

ESSAI Voyages pluriels

# Échanges fructueux, mélanges salutaires

L'anthropologue Franck Michel se penche avec mordant mais aussi humour sur le besoin du voyageur d'aller vers l'inattendu des autres.

**A**nthropologue et enseignant, Franck Michel ne partage pas la morgue du « vrai voyageur » toisant le touriste comme une espèce inférieure. Depuis plus de vingt ans, il suit avec une ironie affectueuse cet antihéros du voyage qui a beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes, pour autant que nous acceptions de nous y reconnaître.

Le scientifique publie aujourd'hui *Voyages pluriels* (éd. Livres du monde). Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'un essai sur les échanges et les mélanges. Il analyse ces rencontres avec les autres cultures et populations, mais aussi avec l'inconnu, l'imprévisible, et confronte le voyageur à ses propres désirs d'ailleurs.

Les uns et les autres posent au fond la question même que Franck Michel ne cesse de remettre sur le métier : pourquoi voyage-t-on ? Il ne suffit pas d'invoquer le plaisir, la curiosité, le goût de l'aventure ou le juteux commerce qui transforme la planète en terrain de jeu pour touristes. L'auteur de *En route pour l'Asie* est sensible à une raison plus fondamentale : il tient le voyage pour une volonté de changer d'air, de se dépayser ou d'en découdre. C'est « une histoire à part dans le temps d'une vie », « une vie dans



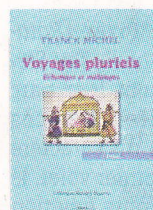
Franck Michel (PHOTO STÉPHANE VICTOR)

la vie », « une parenthèse qui double la vie, le temps d'un détour ». Il est une réponse au mal-être d'une société occidentale qui marche sur la tête.

Passons rapidement sur les faiblesses du livre : une mise en page bâclée et une couverture chiche. Retenons plutôt l'idée qui le guide : dans des sociétés où le « vivre-ensemble » est mis à mal, la culture du voyage est dominée par un besoin de rencontres, de mélanges et de surprises. Voyager est une expérience identitaire, qui

modifie les rapports à soi et au monde. Avec son génie de la formule, Nicolas Bouvier en a synthétisé la violence : « On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »

Depuis, ceux qui croient être voyageurs parce qu'ils parcourent le monde vont répétant ce mantra. Pas si facile pourtant de se laisser faire et défaire, d'aller vers « l'inattendu des autres ». La longue plainte qui se déroule tout au long de l'essai de Franck Michel le



**Voyages pluriels**, de Franck Michel. Éditions livres du monde. 16 euros.

chante sur tous les tons, de la colère à la gêne. Au temps des voyages organisés, du « voyageurisme » où les échanges sont inclus dans le forfait, il est impensable de ne pas rencontrer ses semblables. La plupart de ses livres touchent aux voyages, à son industrialisation et aux déplacements contemporains, mais aussi au tourisme sexuel : *Routes : éloge de l'autonomie*, *Tourismes, touristes, sociétés*, *Désirs d'ailleurs* ou encore *Voyage au bout du sexe*.

*Voyages pluriels* relève autant de l'enquête que de l'essai. En fouillant l'ordinaire de nos mœurs touristiques avec un savoir-faire hérité de la science ethnologique comme des explorations littéraires d'un Georges Perec, Franck Michel démontre qu'on n'a pas épuisé le mystère du voyage, qu'on le recrée sans cesse par des manières inédites de se métisser. Cette terre est peut-être « rincée de son exotisme », comme le déplorait Henri Michaux dès 1928, mais elle n'a certainement pas fini de nous étonner. ■

JOËL ISSELÉ